

le souci de la nuance et l'extraordinaire probité dont nos instrumentistes ont fait preuve. En un temps où toute chose s'improvise, où l'homme le mieux intentionné doit faire surgir une œuvre — fût-elle du plus grand maître — en quelques coups d'archet, nous fûmes heureux de tant de travaux bien faits, préparés « con amore », dignes enfin du créateur dont on voulait magnifier la mémoire et nous en félicitons les « quatre compagnons » qui communiquèrent dans la poursuite d'un idéal aussi hautain.

DEMBLON.



ADRESSEZ TOUTE LA CORRESPONDANCE :

Quatuor Lejeune

SECRÉTARIAT :

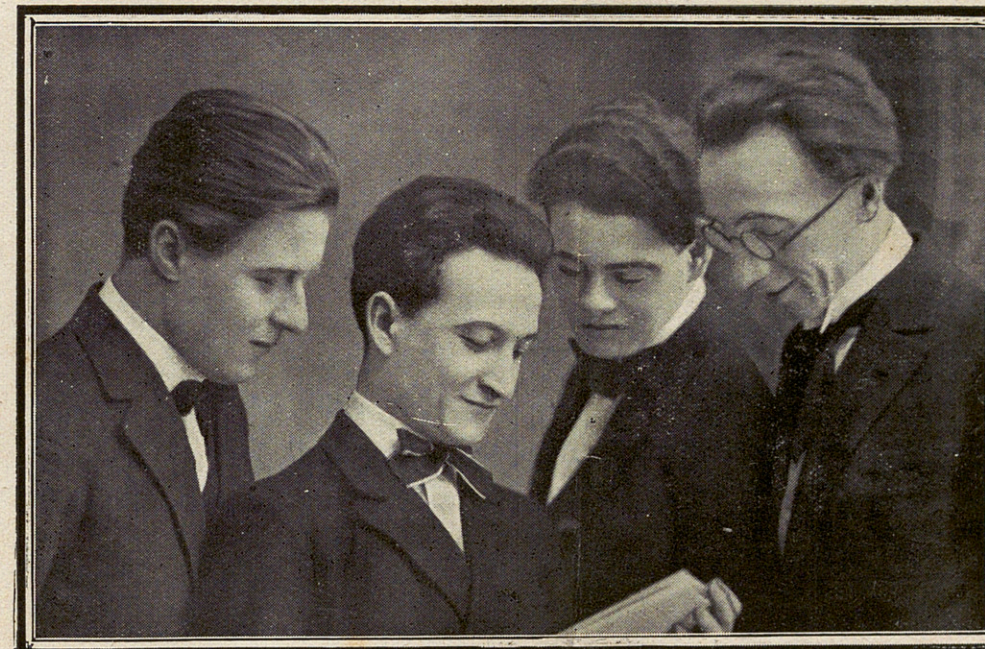
23, RUE AUX FRÊNES

LIÈGE (BELGIQUE).

Imprimerie Joseph Légius-Boel, quai de la Boverie, 53, Liège — Tél. 9858

QUATUOR LEJEUNE, DE LIÈGE

Messieurs : Marcel Lejeune, violoniste ; Léon Wollseifen, violoniste ; Nicolas Dehareng, altiste et Hubert Rogister, violoncelliste.



CENTENAIRE BEETHOVEN



Séances de Musique de Chambre des 3 8 et 15 Mars 1927 au Conservatoire Royal de Musique de Liège.

vaillants artistes était extrême et qu'il leur a fallu une jolie dose d'énergie, d'enthousiasme et de foi pour mener à bien cette périlleuse entreprise. Du reste il n'y a que les jeunes, on s'en aperçoit bien, pour avoir de ces élans spontanés, de ces magnifiques audaces, pour se donner corps et âme à pareil labeur artistique, lui consacrer sans compter tout le temps qu'il requiert. Saluez messieurs ! Saluez ceux qui montrent encore de nos jours pareil courage et pareille abnégation !...

... Bravo donc, jeunes et ardents défenseurs de la plus sacrée des causes. Vous avez donné en ces trois soirées une preuve manifeste de volonté. Vous avez, du meilleur de vous-mêmes, honoré la mémoire d'un des plus sublimes génies que la terre ait porté. Vous avez mis à ses pieds l'hommage de votre dévotion, de votre respect. Vous lui avez voué sans arrière pensée et vos veilles et votre amour. Vous avez bien fait et vous avez triomphé parce qu'en plus de cela vous avez fait bien.

Charles RADOUX

Du journal **L'Express** du 16 Mars 1927

Le beau geste accompli par le Quatuor Lejeune en l'honneur de Beethoven s'achève par une troisième séance au programme de laquelle figurent les quatuors op. 18 N° 5 en la majeur, op. 95 en fa mineur et op. 127 en mi bémol.

Dans ces trois œuvres, Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister furent, comme ils l'avaient été précédemment, les respectueux et méticuleux interprètes d'une pensée que la vie tragique, héroïque et triomphante apprend seule à découvrir, mais dont il faut patiemment et pendant de longues années étudier la lettre, les contours extérieurs.

De cette forme merveilleusement imprévue en sa géniale simplicité, le Quatuor Lejeune s'est imposé, grâce à un labeur aussi intelligent qu'opiniâtre et sérieusement accompli. Notre attention fut constamment attirée, pendant ces trois séances, par la précision, la netteté du détail,

cinq pour les deux premières séances et tous fouillés, travaillés dans les moindres détails : c'est lumineux !

Nous avons applaudi de grand cœur Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister et nous saluons en eux des artistes, des interprètes d'une probité artistique tout à fait remarquable.

J. DUMOULIN.

TROISIÈME SÉANCE

Du Journal de Liège du 18 Mars 1927

Voilà une excellente séance et cependant le programme qui en formait la matière était loin d'être commode. Pensez donc : les quatuors N^{os} 5, 11 et 12 : un nain à côté de deux géants ! Et le nain n'est pas de ceux qui souffrent de médiocrité !

Ce numéro 5 n'est pas un quatuor « pour

amateurs » ! Il demande un travail longuement mûri pour apparaître dans la plénitude de son essence spirituelle à la manière de Mozart et de Haydn. A côté, il possède des instants où règne dans toute sa puissance la profondeur Beethovenienne et ces contrastes de style — ou plutôt de personnalité — réclament de la part des exécutants autant d'à propos que de sûreté de jugement. On a trouvé l'une et l'autre en Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister et c'est le plus bel éloge à leur présenter.

Quant aux deux titans, à ces colosses de la pensée, à ces architectures phénoménales dans leur conception, à ces pages qui restent uniques dans la littérature, si abondante en chef-d'œuvres, de la musique de chambre, à ces numéros 11 et 12 où s'étale le plus grand Beethoven, ils reçurent eux aussi une interprétation fouillée, étudiée, qui permit un rendement de première valeur.

Considérons que l'effort à produire par ces

Quelques Opinions de la Presse

PREMIÈRE SÉANCE

Du journal La Critique du 6 Mars 1927

La réputation de ce groupe de musique de chambre n'est plus à faire. Nous savons ses succès dans les grandes villes du pays et à l'étranger.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'homogénéité, l'ensemble, le fondu ; ces quatre artistes n'ont plus qu'une âme, une même sensibilité, une même compréhension.

Beethoven a là des interprètes jeunes, mais d'une grande maturité de pensée musicale.

Les quatuors op. 18 N^o 4, op. 74 N^o 10 et op. 135 N^o 16 furent interprétés avec une grande perfection.

J. DUMOULIN.

De la Gazette de Liège du 4 Mars 1927

LE QUATUOR LEJEUNE ET LE CENTENAIRE BEETHOVEN (Première séance). Trois quatuors en fournissaient la matière : les numéros 4, 10 et 16, représentant chacun une période de l'évolution artistique du Maître.

La progression nous est nettement apparue à l'audition de ces trois œuvres qui bénéficièrent d'une interprétation remarquable en tous points et adaptée rigoureusement au caractère de chacune.

Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister forment un groupe très homogène parfaitement équilibré, sachant situer chaque chose à sa place, subordonnant toujours ses effets au caractère de l'œuvre, nuançant avec grand charme mais avec sobriété.

J. GROVEN.

Du journal *La Meuse* du 4 Mars 1927

Chacun sait qu'à l'occasion du centenaire Beethoven, le Quatuor Lejeune s'est imposé pour tâche l'exécution, en trois séances, de huit quatuors du Maître. Ce faisant, il posa un geste noble. On en admire la beauté et la grandeur.

Justesse, cohésion, homogénéité, probité, discipline des nuances et surtout un certain fondu des sonorités qui engendra des moments exquis — car le Quatuor Lejeune n'en est plus à chercher l'exécution de la note — distinguèrent celle que donnèrent nos jeunes artistes. L. L.

Du journal *La Wallonie* du 5 Mars 1927

Messieurs Lejeune, Wolseifen, Dehareng et Rogister s'acquittèrent des difficultés inhérentes à toute interprétation de l'œuvre du grand Beethoven avec une maîtrise remarquable.

Que ce soit pour rendre les accents douloureux de l'âme de l'artiste, ou les quelques lueurs de

joie qu'il lui fut permis d'entrevoir, les quatre exécutants dialoguèrent simplement, faisant montre d'une technique et d'une homogénéité absolument irréprochables. INTÉRIM.

DEUXIÈME SÉANCE

Du journal *La Meuse* du 9 Mars 1927

Deux œuvres formaient à elles seules le programme de la deuxième séance et celui-ci fut parfait.

Excellamment interprétées par le Quatuor Lejeune, l'on y entendit le ré majeur de l'op. 18 et l'op. 132.

Tout ce que la pensée peut concevoir de grâce et de charme est enclos en ce quatuor op. 18. Délicieusement les interprètes les traduisirent. En écoutant, dès le début de l'œuvre, le violon de

Monsieur Lejeune évoquer si finement, si purement toutes ces jolies choses, en écoutant l'artiste duquel se dégageait un charme insigne, les vers du poète chantaient en nous :

Enclos dans des candeurs de cygne

Et des rougeurs de femme enfant...

Ces moments exquis firent place dans le final à un babillage léger et volubile auquel les exécutants se livrèrent et où ils s'animèrent sans presque nous laisser le loisir de savourer soit un détail en sa finesse, soit une répartie en son esprit.

Antithèse du précédent, le quatuor en la mineur n'a rien des formes aimables, ni des frais sourires qui enjolivent et qui plaisent. Grande et puissante, aussi grande en ses proportions que puissante par tout ce qu'elle renferme de savoir et exprime de sentiments, cette œuvre est une de celles où le génie de Beethoven se manifeste de la façon la plus complète. C'est conscient de se

trouver devant un tel chef d'œuvre que les instrumentistes se livrèrent à son exécution et que les auditeurs, pieusement, écoutèrent.

Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister y trouvèrent, avec la récompense de leurs nobles efforts, d'infinies jouissances. Ils surent les faire partager à leurs auditeurs qui, reconnaissants, le leur firent bien voir. L. L.

De la *Gazette de Liège* du 9 Mars 1927

Rendons hommage au Quatuor Lejeune qui se montre à la hauteur de la lourde tâche qui lui incombait et qui adapta aux deux œuvres une interprétation vraiment digne d'elles.

J. GROVEN.

Du journal *La Critique* du 11 Mars 1927

Un quatuor de Beethoven à mettre au point est un très grand travail ; nous en avons entendu

le souci de la nuance et l'extraordinaire probité dont nos instrumentistes ont fait preuve. En un temps où toute chose s'improvise, où l'homme le mieux intentionné doit faire surgir une œuvre — fût-elle du plus grand maître — en quelques coups d'archet, nous fûmes heureux de tant de travaux bien faits, préparés « con amore », dignes enfin du créateur dont on voulait magnifier la mémoire et nous en félicitons les « quatre compagnons » qui communièrent dans la poursuite d'un idéal aussi hautain.

DEMBLON.



ADRESSEZ TOUTE LA CORRESPONDANCE :

Quatuor Lejeune

SECRÉTARIAT :

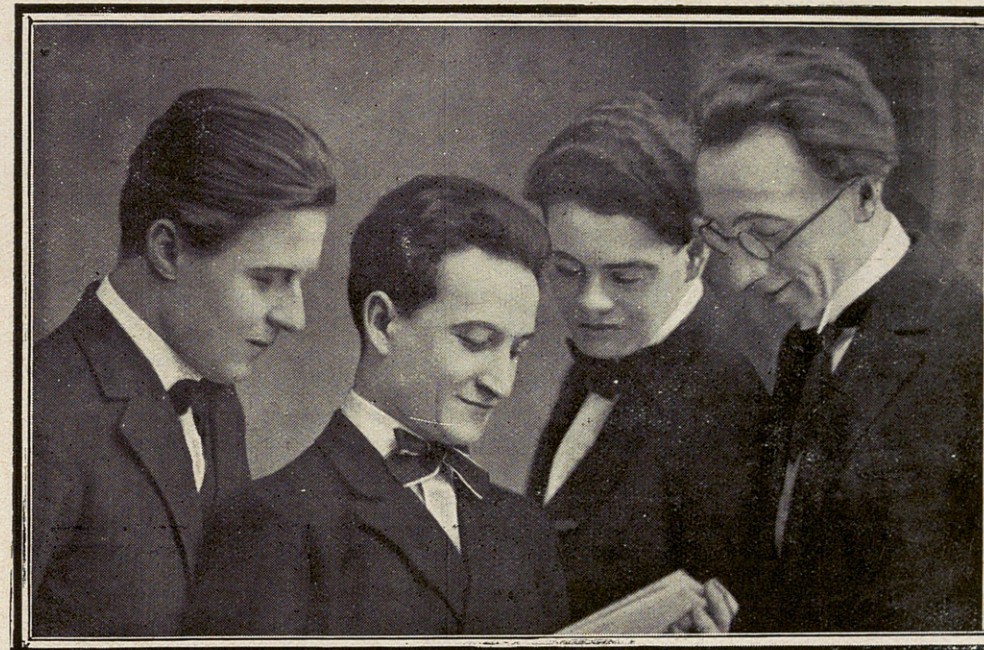
23, RUE AUX FRÊNES

LIÈGE (BELGIQUE).

Imprimerie Joseph Légius-Boel, quai de la Boverie, 53, Liège — Tél. 9858

QUATUOR LEJEUNE, DE LIÈGE

Messieurs : Marcel Lejeune, violoniste; Léon Wollseifen, violoniste; Nicolas Dehareng, altiste et Hubert Rogister, violoncelliste.



CENTENAIRE BEETHOVEN



Séances de Musique de Chambre les 3 8 et 15 Mars 1927 au Conservatoire Royal de Musique de Liège.

vaillants artistes était extrême et qu'il leur a fallu une jolie dose d'énergie, d'enthousiasme et de foi pour mener à bien cette périlleuse entreprise. Du reste il n'y a que les jeunes, on s'en aperçoit bien, pour avoir de ces élans spontanés, de ces magnifiques audaces, pour se donner corps et âme à pareil labeur artistique, lui consacrer sans compter tout le temps qu'il requiert. Saluez messieurs ! Saluez ceux qui montrent encore de nos jours pareil courage et pareille abnégation !...

... Bravo donc, jeunes et ardents défenseurs de la plus sacrée des causes. Vous avez donné en ces trois soirées une preuve manifeste de volonté. Vous avez, du meilleur de vous-mêmes, honoré la mémoire d'un des plus sublimes génies que la terre ait porté. Vous avez mis à ses pieds l'hommage de votre dévotion, de votre respect. Vous lui avez voué sans arrière pensée et vos veilles et votre amour. Vous avez bien fait et vous avez triomphé parce qu'en plus de cela vous avez fait bien.

Charles RADOUX

Du journal **L'Express** du 16 Mars 1927

Le beau geste accompli par le Quatuor Lejeune en l'honneur de Beethoven s'achève par une troisième séance au programme de laquelle figurent les quatuors op. 18 N° 5 en la majeur, op. 95 en fa mineur et op. 127 en mi bémol.

Dans ces trois œuvres, Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister furent, comme ils l'avaient été précédemment, les respectueux et méticuleux interprètes d'une pensée que la vie tragique, héroïque et triomphante apprend seule à découvrir, mais dont il faut patiemment et pendant de longues années étudier la lettre, les contours extérieurs.

De cette forme merveilleusement imprévue en sa géniale simplicité, le Quatuor Lejeune s'est imposé, grâce à un labeur aussi intelligent qu'opiniâtre et sérieusement accompli. Notre attention fut constamment attirée, pendant ces trois séances, par la précision, la netteté du détail,

cinq pour les deux premières séances et tous fouillés, travaillés dans les moindres détails : c'est lumineux !

Nous avons applaudi de grand cœur Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister et nous saluons en eux des artistes, des interprètes d'une probité artistique tout à fait remarquable.

J. DUMOULIN.

TROISIÈME SÉANCE

Du Journal de Liège du 18 Mars 1927

Voilà une excellente séance et cependant le programme qui en formait la matière était loin d'être commode. Pensez donc : les quatuors N^{os} 5, 11 et 12 : un nain à côté de deux géants ! Et le nain n'est pas de ceux qui souffrent de médiocrité !

Ce numéro 5 n'est pas un quatuor « pour

amateurs » ! Il demande un travail longuement mûri pour apparaître dans la plénitude de son essence spirituelle à la manière de Mozart et de Haydn. A côté, il possède des instants où règne dans toute sa puissance la profondeur Beethovenienne et ces contrastes de style — ou plutôt de personnalité — réclament de la part des exécutants autant d'à propos que de sûreté de jugement. On a trouvé l'une et l'autre en Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister et c'est le plus bel éloge à leur présenter.

Quant aux deux titans, à ces colosses de la pensée, à ces architectures phénoménales dans leur conception, à ces pages qui restent uniques dans la littérature, si abondante en chef-d'œuvres, de la musique de chambre, à ces numéros 11 et 12 où s'étale le plus grand Beethoven, ils reçurent eux aussi une interprétation fouillée, étudiée, qui permit un rendement de première valeur.

Considérons que l'effort à produire par ces

Quelques Opinions de la Presse

PREMIÈRE SÉANCE

Du Journal La Critique du 6 Mars 1927

La réputation de ce groupe de musique de chambre n'est plus à faire. Nous savons ses succès dans les grandes villes du pays et à l'étranger.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'homogénéité, l'ensemble, le fondu ; ces quatre artistes n'ont plus qu'une âme, une même sensibilité, une même compréhension.

Beethoven a là des interprètes jeunes, mais d'une grande maturité de pensée musicale.

Les quatuors op. 18 N^o 4, op. 74 N^o 10 et op. 135 N^o 16 furent interprétés avec une grande perfection.

J. DUMOULIN.

De la Gazette de Liège du 4 Mars 1927

LE QUATUOR LEJEUNE ET LE CENTENAIRE BEETHOVEN (Première séance). Trois quatuors en fournissaient la matière : les numéros 4, 10 et 16, représentant chacun une période de l'évolution artistique du Maître.

La progression nous est nettement apparue à l'audition de ces trois œuvres qui bénéficièrent d'une interprétation remarquable en tous points et adaptée rigoureusement au caractère de chacune.

Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister forment un groupe très homogène parfaitement équilibré, sachant situer chaque chose à sa place, subordonnant toujours ses effets au caractère de l'œuvre, nuançant avec grand charme mais avec sobriété.

J. GROVEN.

Du journal *La Meuse* du 4 Mars 1927

Chacun sait qu'à l'occasion du centenaire Beethoven, le Quatuor Lejeune s'est imposé pour tâche l'exécution, en trois séances, de huit quatuors du Maître. Ce faisant, il posa un geste noble. On en admire la beauté et la grandeur.

Justesse, cohésion, homogénéité, probité, discipline des nuances et surtout un certain fondu des sonorités qui engendra des moments exquis — car le Quatuor Lejeune n'en est plus à chercher l'exécution de la note — distinguèrent celle que donnèrent nos jeunes artistes. L. L.

Du journal *La Wallonie* du 5 Mars 1927

Messieurs Lejeune, Wolseifen, Dehareng et Rogister s'acquittèrent des difficultés inhérentes à toute interprétation de l'œuvre du grand Beethoven avec une maîtrise remarquable.

Que ce soit pour rendre les accents douloureux de l'âme de l'artiste, ou les quelques lueurs de

joie qu'il lui fut permis d'entrevoir, les quatre exécutants dialoguèrent simplement, faisant montre d'une technique et d'une homogénéité absolument irréprochables. INTÉRIM.

DEUXIÈME SÉANCE

Du journal *La Meuse* du 9 Mars 1927

Deux œuvres formaient à elles seules le programme de la deuxième séance et celui-ci fut parfait.

Excellamment interprétées par le Quatuor Lejeune, l'on y entendit le ré majeur de l'op. 18 et l'op. 132.

Tout ce que la pensée peut concevoir de grâce et de charme est enclos en ce quatuor op. 18. Délicieusement les interprètes les traduisirent. En écoutant, dès le début de l'œuvre, le violon de

Monsieur Lejeune évoquer si finement, si purement toutes ces jolies choses, en écoutant l'artiste duquel se dégageait un charme insigne, les vers du poète chantaient en nous :

*Enclos dans des candeurs de cygne
Et des rougeurs de femme enfant...*

Ces moments exquis firent place dans le final à un babillage léger et volubile auquel les exécutants se livrèrent et où ils s'animèrent sans presque nous laisser le loisir de savourer soit un détail en sa finesse, soit une répartition en son esprit.

Antithèse du précédent, le quatuor en la mineur n'a rien des formes aimables, ni des frais sourires qui enjolivent et qui plaisent. Grande et puissante, aussi grande en ses proportions que puissante par tout ce qu'elle renferme de savoir et exprime de sentiments, cette œuvre est une de celles où le génie de Beethoven se manifeste de la façon la plus complète. C'est conscient de se

trouver devant un tel chef d'œuvre que les instrumentistes se livrèrent à son exécution et que les auditeurs, pieusement, écoutèrent.

Messieurs Lejeune, Wollseifen, Dehareng et Rogister y trouvèrent, avec la récompense de leurs nobles efforts, d'innombrables jouissances. Ils surent les faire partager à leurs auditeurs qui, reconnaissants, le leur firent bien voir. L. L.

De la *Gazette de Liège* du 9 Mars 1927

Rendons hommage au Quatuor Lejeune qui se montre à la hauteur de la lourde tâche qui lui incombait et qui adapta aux deux œuvres une interprétation vraiment digne d'elles.

J. GROVEN.

Du journal *La Critique* du 11 Mars 1927

Un quatuor de Beethoven à mettre au point est un très grand travail ; nous en avons entendu

perfection et avec une rare correction dans leurs plus infimes détails. Fondu et fini des nuances, ampleur du son, phrasé moëlleux, rien ne manquait à l'exécution, qui a réellement ravi les vrais amateurs de musique classique.

Charles LAURENT.

Liège. Journal « L'Express », 23 Février 1924.

CONSERVATOIRE ROYAL
CONCERTS DUMONT-LAMARCHE.

Nous pouvons écrire dès aujourd'hui que non seulement Liège, mais notre pays, peut se vanter ici un de ses plus légitimes sujets d'orgueil. Ce qui concerne l'interprétation de la musique de chambre. Dans les œuvres inscrites au programme de cette séance, la critique la plus exigeante n'a pu constater un défaut d'équilibre, de pureté ou un détail peu soigné. L'œuvre de Beethoven, le quatuor en *fa* mineur, est apparu superbe de pureté et de perfection dans le rythme et les nuances. Quant au quatuor de Franck, nous ne l'avoir plus entendu depuis de nombreuses années, animé de si constante, de si chère émotion, exprimant, grâce à nos quatre interprètes, une telle aisance, de souplesse et de clarté.

Charles BERT.

Namur. « La Province de Namur », 14 Mars 1924.

6^{me} CONCERT D'HIVER.

Pour tenir ainsi l'auditoire sous le charme; pour obtenir ces sonorités fines, pures, accordées en si bel équilibre; pour arriver à ces rythmes précis; pour tisser cette trame de rêve, le « Quatuor Lejeune » s'est astreint à des recherches patientes, à un travail obstiné que la renommée saura reconnaître et récompenser.

R. R.



QUATUOR LEJEUNE

DE LIÈGE

MM. MARCEL LEJEUNE, LÉON WOLLSEIFEIN
EDOUARD PIEL, HUBERT ROGISTER.

PRINTING Co, LIÈGE.

Extraits des Journaux des différentes villes où le
« QUATUOR LEJEUNE » s'est fait entendre pen-
dant la période, Mai 1923 à fin Mars 1924.

Liège « Journal de » 3 Mai. (Concert consacré aux
œuvres de Maurice Ravel).

Le Quatuor d'archets en *fa* majeur, fut admi-
rablement joué par le groupe Lejeune.

Intérim.

Liège « Journal L'Express », 22 Mai 1923.

PALAIS DES BEAUX-ARTS.

Nous admirâmes ici, sans réserve, la distinction
des sonorités, la délicatesse des nuances, la précision
du rythme et ce sens des valeurs qui permet à l'audi-
teur de percevoir non seulement le chant principal,
mais les plans harmoniques. Rarement nous sentîmes
se dégager de façon aussi complète le charme, la grâce
et la mélancolique rêverie du premier quatuor de
Borodine. Et rarement aussi, une œuvre peu connue
nous apparut plus clairement exposée que le quatuor
de Darius Milhaud. Dans tout cela les interprètes ont
atteint cet abandon mesuré dans lequel se laisse deviner
la maîtrise.

Charles ALBERT.

Grand-Duché de Luxembourg « L'Indépendance
Luxembourgeoise, 6 Novembre 1923.

PREMIER CONCERT DU CASINO.

Les différentes œuvres inscrites au programme
valurent au « Quatuor Lejeune » qui avait pu y
étaier toutes ses belles qualités de compréhension, de
style, de sonorité et technique, de chaleureux rappels.

G. S.

Charleroi « Gazette de », 14 Novembre 1923.

CONCERT DE L'HARMONIE ROYALE.

Les interprètes MM. Lejeune, Wollseifen, Piel
et Rogister qui composent le « Quatuor Lejeune »
sont des artistes d'un incontestable talent mis au
service d'un travail assidu, qui donne à leurs exéc-
utions une perfection admirable. L'auditoire fut litté-
ralement transporté et témoigna de sa satisfaction
par une ovation interminable aux merveilleux inter-
prètes.

Liège. Journal « La Meuse », 13 Novembre 1923.

CERCLE DES BEAUX-ARTS.

C'est dans un sentiment de douce quiétude que
le « Quatuor Lejeune » berce l'auditoire pendant
l'exécution du quatuor en *ré* mineur de Haydn. Dans
le quatuor en *ut* mineur n° 4 de Beethoven les inter-
prètes impressionnent par la beauté de leur compré-
hension et la sincérité de leur expression. Le quatuor
de Ravel bénéficia d'une interprétation plus belle
encore. Le succès des jeunes artistes fut grand et mérité.

L. L.

Bruxelles « La Nation Belge », 11 Février 1924.

CONSERVATOIRE ROYAL

CONCERTS SPIRITUELS.

Grâce à l'exécution parfaite, l'œuvre de G. Fauré,
d'une distinction élevée n'eut pas de peine à plaire au
public, qui acclama fort justement les interprètes.

Ph. M.

Huy « Gazette de », 18 Février 1924.

CERCLE HUTOIS

DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Les différentes œuvres inscrites au programme,
toutes d'une musique idéale, ont été interprétées à la



QUATUOR LEJEUNE
LEJEUNE. WOLLSEIFEN. DEHARENG. ROGISTER

Appréciations de la presse

Liège — Conservatoire Royal — (*Journal L'Express*)

Nous pouvons écrire dès aujourd'hui que non seulement Liège, mais notre pays, peut considérer ici un de ses plus légitimes sujets d'orgueil en ce qui concerne l'interprétation de la musique de chambre...

Luxembourg (Grand-Duché) — (*Indépendance Luxembourgeoise*)

Les œuvres inscrites au programme valurent au "Quatuor Lejeune", qui avait pu y étaler toutes ses belles qualités de compréhension, de style, de sonorité et de technique, de chaleureux rappels.

Bruxelles — Conservatoire Royal — (*La Nation Belge*)

Grâce à l'exécution parfaite, l'œuvre de G. Fauré n'eut pas de peine à plaire au public, qui acclama fort justement les interprètes.

La Haye (Hollande)

Le "Quatuor Lejeune", est un, qu'on suit avec autant d'intérêt que de plaisir.

Charleroi — Conservatoire

Les Quatuors de Haydn et de l'op. 132 de Beethoven furent exécutés avec brio, avec une fougue calculée conforme aux meilleures règles.

Liège — Concert Ravel consacré aux œuvres, et avec la participation du Maître — (*La Meuse*)

Le Quatuor en fa fut délicatement et délicieusement interprété par le "Quatuor Lejeune".

Journal du Havre, du jeudi 1 novembre 1928 (Le Havre).

Le « Quatuor de Liège » atteint une parfaite homogénéité. L'ensemble est précis et fin, les nuances admirablement rendues. Un profond respect pour l'œuvre, une foi véritable, animent chacun des exécutants et l'empêchent de s'isoler orgueilleusement comme il arrive parfois. Ces qualités se révélèrent dans le fondu et dans le sentiment délicat et émouvant avec lequel fut donné le 8^{me} de Beethoven. Les *Variations* de Schubert soulevèrent l'enthousiasme et le 1^{er} de Schumann conquiert le public. Toute la sensibilité profonde et l'ardeur de ces pages émouvantes furent traduites, et dans une même ovation très méritée le public associa les 4 artistes dont le jeu l'avait charmé. WOOLLETT.

Havre-Eclair du 1^{er} novembre 1928.

Les habitués des auditions musicales de notre Société ont eu le bonheur d'entendre le « Quatuor de Liège », excellent groupement instrumental. Ce fut une soirée d'une très haute tenue artistique et valurent de chaleureux applaudissements aux interprètes.

Luxemburger-Zeitung du 15 janvier. Luxembourg (traduction).

Séance de quatuor du plus haut intérêt au Casino de Luxembourg. Dans Schubert et Beethoven les artistes ont cherché la clarté, simplicité et sonorités chatoyantes. Interprétations qui devaient contenter les plus difficiles. Le 5^{me} de Rogister a procuré un grand plaisir. Œuvre pleine d'élégance, de charme et d'originalité. Les artistes rendirent l'œuvre de leur collègue avec tout leur cœur.

L'Express du 18-19 novembre 1928.

L'excellent « Quatuor de Liège » était à l'œuvre pour ce concert Dumont - Lamarche, au Conservatoire de Liège. L'op. 74 n° 10 de Beethoven présenté de façon irréprochable par nos quartettistes qui rythment avec force leur enthousiasme, chantent de tout leur cœur. Que toute chose nous parut bien en place, quel parfait souci de l'équilibre et de la nuance. En un mot de quelle pure conscience artistique nous eumes en ce moment l'expression.

Par une semblable exécution un quatuor se hausse au rang des meilleurs. Ce que nous disons de Beethoven peut du reste s'adresser au *Quatuor no 1* de Schumann. Là encore nous devons retrouver des interprètes émus et professant à l'égard de la musique la dévotion et l'admirable probité qui seules rendent possibles les grandes réalisations d'art. Bravissimo donc et avec la reconnaissance que l'on doit aux vrais musiciens.

DEMBLON,

La Meuse du 23 mars.

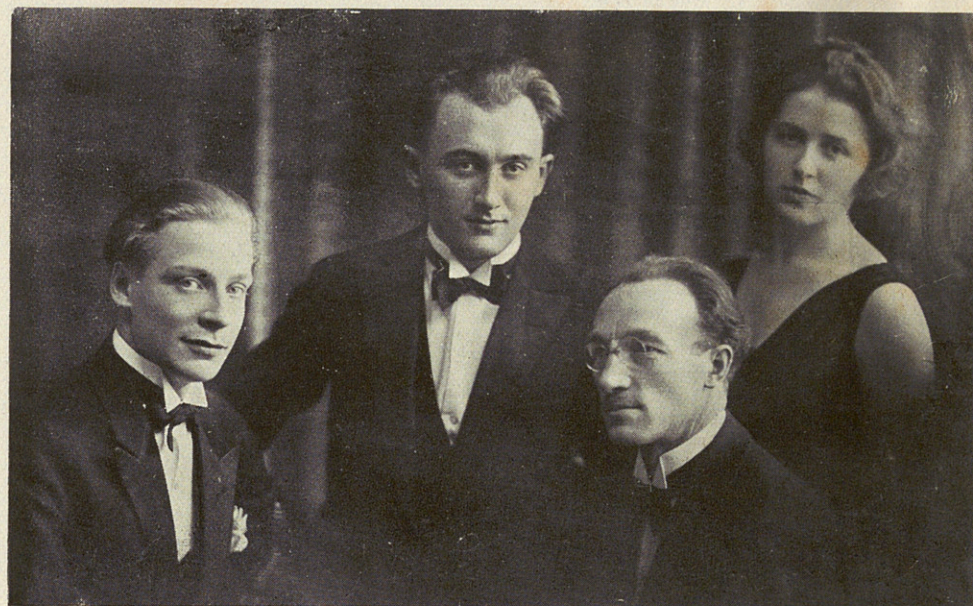
SEANCE A LA CAPELLA. — Le « Quatuor de Liège » fut tout simplement admirable.

Liège-Echo du 28 mars.

Le « Quatuor de Liège » ajoute fleurons aux fleurons. Débordant de jeunesse et d'ardeur, de fougue et de « santé », il s'impose chaque jour davantage par sa sensibilité, son équilibre, la richesse de ses sonorités, la distinction de son interprétation.

6872
IMPRIMERIE
PHOTOGRAPHIQUE

10, BOUL. DE LA
SAUVENIÈRE
LIÈGE



QUATUOR DE LIÈGE

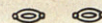


Henri KOCH, violoniste.

Joseph BECK, violoniste.

Jean ROGISTER, altiste.

Lydie ROGISTER-SCHOR, violoncelliste.



Quelques appréciations de la Presse



La Libre Belgique du 11 octobre (Bruxelles).

SEANCE COOLIDGE. — Le « Quatuor de Liège » groupe autour de M. Jean Rogister, altiste, son épouse, parfaite celliste, et deux archets formés à la belle école mosane : MM. Koch et Beck.

Ensemble corsé, équilibré dans la chaleureuse vigueur comme dans la fluidité. Le 4^{me} Quatuor de Jean Rogister reçut une interprétation parfaite. Le même groupe termina cette remarquable séance par une exécution impeccable des *Sérénades* de J. Jongen.

Le Soir (Bruxelles).

Le « Quatuor de Liège », fondé par le compositeur Jean Rogister, donnait, sur l'invitation de Sa Majesté la Reine des Belges, une séance de musique de chambre au Palais Royal de Laeken. Séance entièrement consacrée aux œuvres de Jean Rogister.

Après chaque exécution la Reine félicitait chaleureusement le compositeur. Le Maître Eugène Isaye, présent à la séance, fit remarquer la grande personnalité de ces œuvres et des effets tout à fait nouveaux que le compositeur parvenait à tirer des instruments, ainsi que la haute valeur du groupe.

La Libre Belgique du 3 mars (Bruxelles).

Le Cercle Artistique de Bruxelles a eu l'heureuse pensée de consacrer une soirée aux compositeurs nationaux... L'excellent « Quatuor de Liège », dont nous avons eu déjà maintes occasions de louer les qualités de sonorité, de style et d'équilibre, a interprété avec flamme les œuvres inscrites au programme.

La Critique, 7 février (Liège).

Séance consacrée uniquement à la musique anglaise. MM. Koch, Beck, Rogister et M^{me} Rogister-Schor ont individuellement un très grand talent; quand ils s'unissent pour communier dans la musique de chambre, ils atteignent les sommets du grand art.

Les brillants artistes obtinrent le plus grand succès.

Liège-Echos du 21 janvier :

Quatuor absolument remarquable; l'ensemble est parfait de mouvement, la mise au point est accomplie; les sonorités riches et pures. Ces excellents artistes furent rappelés, acclamés, ovationnés.

La Wallonie du samedi 2 juin (Liège).

A l'occasion du XX^e anniversaire de l'Université Populaire, le « Quatuor de Liège » donnait une séance dans la Salle Académique.

Ce quatuor est l'un des plus équilibrés par les qualités de timbres et par le sens rythmique égal que nous ayons ouïs. Une direction intelligente lui imprime non seulement la discipline requise, celle qui laisse libre jeu au sentiment individuel, mais encore l'unifie dans la compréhension parfaite des modèles empruntés.

La Revue Musicale du 3 mars (Charleroi).

Séance remarquable donnée par le « Quatuor de Liège ». Ces merveilleux artistes possèdent une virtuosité rarement égalée et l'ensemble est parfait... Chaque morceau, chaque partie de morceau était soulignée d'une salve d'applaudissements.

Les Nouvelles (Hasselt).

Le festival de musique russe aura certes été le grand événement artistique de la saison. Le distingué « Quatuor de Liège » présentait les quatuors de Glazounow, Borodine.

...Exécution admirable, d'une homogénéité parfaite.

Journal de la Côte du 4 août (Ostende).

La séance au Kursaal d'Ostende, donnée par le « Quatuor de Liège », avait attiré un public nombreux et choisi. Nos compatriotes exécutèrent dans un style excellent et plein de ferveur le splendide *Quatuor* N° 8 de Beethoven, deux esquisses d'Eugène Goossens et le *Quatuor en Si* de F. Rasse, l'une des œuvres les plus remarquables du Maître.

Eupener Nachrichten (Eupen).

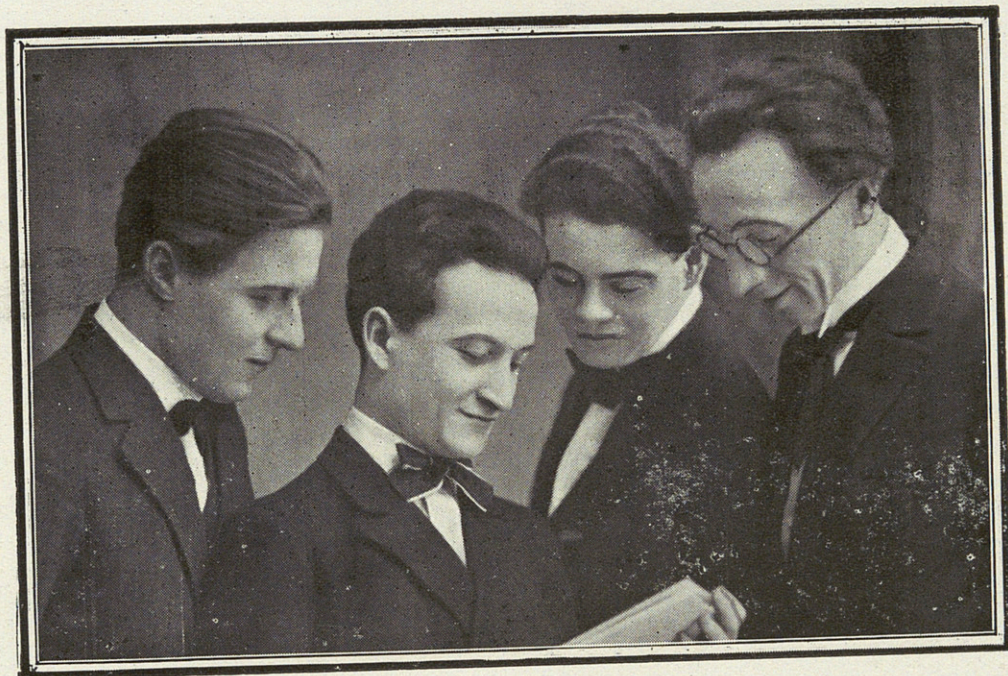
Impossible de fusionner avec plus d'ensemble vers le même idéal. Espérons que l'accueil qui fut fait aux distingués artistes à Eupen les incitera à nous revenir prochainement.

La Semaine (Malmédy).

La séance donnée par le « Quatuor de Liège » fut un véritable régal musical.

QUATUOR LEJEUNE, DE LIÈGE

Messieurs : Marcel Lejeune, violoniste ; Léon Wollseifen,
violoniste ; Nicolas Dehareng, altiste et
Hubert Rogister, violoncelliste.



CENTENAIRE BEETHOVEN

Séances de Musique de Chambre des 25 Février, 3 et 8 Mars 1927

Organisées au profit du Fonds du

MEMORIAL AUX FUSILLÉS DE LA CHARTREUSE



QUATUOR LEJEUNE

LEJEUNE, WOLLSEIFEN, DEHARENG, ROGISTER

Appréciations de la presse

Liège — Conservatoire Royal — (*Journal L'Express*)

Nous pouvons écrire dès aujourd'hui que non seulement Liège, mais notre pays, peut considérer ici un de ses plus légitimes sujets d'orgueil en ce qui concerne l'interprétation de la musique de chambre...

Luxembourg (Grand-Duché) — (*Indépendance Luxembourgeoise*)

Les œuvres inscrites au programme valurent au "Quatuor Lejeune", qui avait pu y étaler toutes ses belles qualités de compréhension, de style, de sonorité et de technique, de chaleureux rappels.

Bruxelles — Conservatoire Royal — (*La Nation Belge*)

Grâce à l'exécution parfaite, l'œuvre de G. Fauré n'eut pas de peine à plaire au public, qui acclama fort justement les interprètes.

La Haye (Hollande)

Le "Quatuor Lejeune", est un, qu'on suit avec autant d'intérêt que de plaisir.

Charleroi — Conservatoire

Les Quatuors de Haydn et de l'op. 132 de Beethoven furent exécutés avec brio, avec une fougue calculée conforme aux meilleures règles.

Liège — Concert Ravel consacré aux œuvres, et avec la participation du Maître — (*La Meuse*)

Le Quatuor en fa fut délicatement et délicieusement interprété par le "Quatuor Lejeune".

Séance de Musique de Chambre

du 25 Février 1927, à 20 heures.

1°) *Quatuor op. 18 N°4 en do mineur*

- a) Allegro ma non tanto
- b) Andante scherzoso quasi allegretto
- c) Menuetto — Allegretto
- d) Allegro — Prestissimo

2°) *Quatuor op. 74 N°10 en mi bémol majeur*

- a) Poco Adagio — Allegro
- b) Adagio ma non troppo
- c) Presto — Piu presto quasi prestissimo — Presto
- d) Allegretto con Variazioni — Un poco piu vivace — Allegro

3°) *Quatuor op. 135 N°16 en fa majeur*

- a) Allegretto
- b) Vivace
- c) Lento assai, cantante e tranquillo
- d) Grave, ma non troppo tratto — Allegro

Séance de Musique de Chambre

du Jeudi 3 Mars 1927, à 20 heures

1°) *Quatuor op. 18 N° 3 en ré majeur*

- a) Allegro
- b) Andante con moto
- c) Allegro
- d) Presto

2°) *Quatuor op. 132 N° 15 en la mineur*

- a) Assai sostenuto — Allegro
- b) Allegro, ma non tanto
- c) Molto adagio (Chant de reconnaissance offert à la Divinité par un convalescent, dans le mode lydien)
Andante (sentant une force nouvelle) Molto adagio — Andante — Molto adagio.
- d) Alla Marcia, assai vivace — Piu allegro — Presto
Allegro appassionato — Presto

Séance de Musique de Chambre

du Mardi 8 Mars 1927, à 20 1/2 heures

1°) *Quatuor op. 18 N° 5 en la majeur*

- a) Allegro
- b) Menuetto
- c) Andante cantabile
- d) Allegro

2°) *Quatuor op. 95 N°11 en fa mineur*

- a) Allegro con brio
- b) Allegretto ma non troppo
- c) Allegro assai vivace, ma serio — Piu allegro
- d) Larghetto espressivo — Allegretto agitato — Allegro

3°) *Quatuor op. 127 N° 12 en mi bémol majeur*

- a) Maestoso — Allegro — Maestoso — Allegro — Maestoso — Allegro
- b) Adagio, ma non troppo e molto cantabile — Andante con moto — Adagio molto espressivo — Tempo I
- c) Scherzando vivace — Presto
- d) Finale — Allegro comodo.

AVIS

A la demande de la Direction du Conservatoire Royal de Musique, nous avons retardé de 20 heures à 20. 1/2 heures le début de notre troisième séance du Mardi 8 Mars 1927; nous prions nos auditeurs de vouloir bien en prendre note.

Imp. J. Légius-Boel

QUAI DE LA BOVERIE, 53 LIÈGE

TÉLÉPHONE 9858

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE LIÈGE

CENTENAIRE BEETHOVEN

Séances de Musique de Chambre

ORGANISÉES SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

M. Gaston Grégoire, Gouverneur de la province de Liège

ET DE

M. Fr. Rasse, Directeur du Conservatoire Royal de Musique

AVEC LE CONCOURS DU

Quatuor Lejeune, de Liège

AU PROFIT DU FONDS DU

Mémorial aux Fusillés de la Chartreuse

FÉVRIER-MARS 1927

*Ce programme est vendu deux francs
au profit de l'Œuvre.*